

# OUVRONS L'ÉVANGILE DU 2<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME B

## Marc 9, 2-10

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

2 *Et après six jours* <sup>1</sup>,

**Jésus** prend **avec** lui **Pierre**, et **Jacques** et **Jean**<sup>2</sup>,

et il les fait *monter vers une haute montagne*, à l'écart, **seuls**. <sup>3</sup>

3 Et il fut transfiguré à leur face : <sup>4</sup>

ses vêtements devinrent resplendissants, extrêmement blancs,  
tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir ainsi. <sup>5</sup>

4 Et leur apparut **Élie avec Moïse** : ils parlaient **avec Jésus**. <sup>6</sup>

5 Et réagissant, **Pierre** dit à **Jésus** :

**Rabbi**, il est bon pour nous d'être ici, <sup>7</sup>

et faisons trois tentes : pour toi une, pour **Moïse** une, pour **Élie** une. <sup>8</sup>

6 Car il **ne savait que répondre** : car ils étaient saisis de frayeur. <sup>9</sup>

7 Et il y eut une **NUÉE** qui les obombrait. <sup>10</sup>

Et il y eut une **VOIX** hors de la **NUÉE** : <sup>11</sup>

**Celui-ci est mon fils, l' Aimé, écoutez-le.** <sup>12</sup>

8 Et soudain, en regardant autour,

ils ne **virent**<sup>6</sup> plus personne sinon **Jésus seul avec** eux. <sup>13</sup>

9 Et comme ils *descendaient de la montagne*<sup>14</sup>,

il leur recommanda qu'à personne ils **ne racontent** ce qu'ils avaient vu<sup>6, 15</sup>,  
sinon quand

**le fils de l'humain** se serait levé d'entre les morts<sup>16</sup>.

10 Et **ils gardèrent la parole**<sup>17</sup>,

discutant entre eux :

qu'est-ce que "se lever d'entre les morts"<sup>18</sup>?

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Situé sur une *haute montagne* et précédé de la déclaration messianique de Pierre, le récit de la transfiguration représente le sommet du récit de Marc. Comme Moïse monté sur la montagne, Jésus est à *écouter*, sa parole à *garder*. Cette parole, controversée avant et après ce haut moment, est en même temps confirmée par des signes et attestée après dans la passion.

Nous sommes devant un montage littéraire de grand art : la "leçon" de cet épisode ne consiste pas à nous informer d'un événement historique vécu par les disciples, mais elle constitue ce qui nourrit la foi en Jésus-Messie par l'introduction du croyant dans son mystère.

Dans son environnement immédiat, avant (8,31) et après (9,31), se trouvent les deux premières annonces de la passion et de la résurrection : La péricope elle-même se termine sur la question de la résurrection qui accompagnera les disciples au-delà des limites du récit : *comme il vous a dit*, dira le jeune homme aux femmes venues au sépulcre (16,7). Or Mc avait commencé par : *comme il est écrit* (1,2). La scène de la transfiguration attire ainsi à elle ce qui est *écrit* du fils, l'Aimé, et aussi ce qu'il *dit* ; elle envoie ses lecteurs vers l'autre versant de la *haute montagne* qui aboutit à la naissance du Messie, le fils de l'humain, par sa levée d'entre les morts – comme le début du récit nous a fait assister à sa naissance selon l'Esprit au moment de remonter de l'eau (1,9-12).

Aussi, le dernier verset de l'évangile de Marc dans sa forme canonique\* attache la parole transmise par les disciples à celle de Jésus : *Or ceux-ci sortirent et proclamèrent partout, le Seigneur collaborant et confirmant la Parole par les signes l'accompagnant* (16,20). Et ces signes, selon le témoignage du NT et de l'expérience chrétienne à travers les siècles, ce sont des êtres humains debout qui répondent à la question avec laquelle nous laisse notre péricope : *qu'est-ce que "se lever d'entre les morts" ?*

Une **5<sup>e</sup> clef** donnera le texte de la 1<sup>ère</sup> lecture de ce dimanche – Genèse 22,1-19 –, traduit du texte hébreu, passage révélateur d'un père et d'un fils aimé.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Et après six jours ...* : Cette indication chronologique, rarissime chez Mc, se donne à lire sur le plan symbolique. Dans le contexte de Mc, il s'agirait du "7<sup>e</sup> jour" qui fait suite aux événements à Césarée de Philippe : la déclaration messianique de Pierre (8,27) et l'annonce, la première, que *le fils de l'humain* sera mis à mort et ressuscitera (8,31). Ce 7<sup>e</sup> jour, le shabbat, jour saint, se trouverait alors entre la 1<sup>ère</sup>

\* c'est-à-dire celle retenue par la plupart des Eglises.

et la 2<sup>e</sup> annonce (9,31) de la passion ; il devient ainsi le jour où, comme au 7<sup>e</sup> de la création (Gn 2,1-4), Dieu *accomplit* en ne faisant rien : il permet de *voir* ce qui est *accompli*. – Ceci permet de rapprocher la scène qui est racontée ici de l'écriture de la fin : comme une anticipation de la parousie se produisant quand tout sera achevé.

▷ Une autre manière de lire est suggérée par la mention des *tentes* au v. 5. La fête des Tentes (Soukkoth), fête de pèlerinage, la "fête de YHWH" (Lv 23,39), "la plus sainte et la plus grande chez les Hébreux" à croire Flavius Josèphe, historien juif du 1<sup>er</sup> siècle. Elle est célébrée *6 jours après* Yôm Kippour, le Jour du Grand Pardon. Du sens de la fête qui s'est enrichi au fil du temps, retenons qu'elle fait mémoire de la sortie d'Égypte et du séjour dans le désert (Lv 23,43) ; son jour de clôture (le 8<sup>e</sup>) est appelé SiMHaT TôRaH (joie de la Loi) où, aujourd'hui encore, le peuple danse avec les rouleaux de la Loi (de Moïse !) au son du Ps 81. Ainsi, Soukkoth est vécue en judaïsme comme un temps de joie messianique (les mots *joie* et *Messie* se composent des mêmes lettres). C'est ce que Pierre exprime au v.5 : *Il nous est bon d'être ici*. Soukkoth est également la fête de la bienveillance de Dieu et de l'intimité avec Dieu. Ainsi le psaume : *Il m'a caché dans sa soukkah au jour du malheur* (27,4-5). Cette fête si importante dans le judaïsme est aussi la plus universelle : Selon Nb 29,12-32, pendant les 7 jours de la fête, 70 (=13+12+11+10+9+8+7) sacrifices (taureaux) sont offerts. Conformément à Gn 10, la tradition juive les met en relation avec les 70 peuples de la terre. – Dans le NT, l'expression *après six jours* ne se trouve que dans le parallèle chez Mt.

▷ Le livre de l'Exode (selon la Bible grecque) attire encore l'attention : *Moïse avec Jésus (Josué) monta sur la montagne; alors, la nuée couvrit la montagne, la gloire de Dieu descendit sur le mont Sinäi, et la nuée le couvrit pendant 6 jours. Le Seigneur appela Moïse le 7<sup>e</sup> jour, du milieu de la nuée* (Ex 24,15-16). – On trouvera beaucoup d'autres mots dans Ex 24 (conclusion de l'alliance du Sinäi) présents dans le récit de la transfiguration.

**2 ... Jésus prend avec lui Pierre et Jacques et Jean** : Représentants de courants différents dans la jeune Église, il s'agit d'une manière évangélique de dire le caractère central du mystère pascal pour toutes les orientations que des disciples du Christ peuvent prendre : Car ces 3 figures sont les témoins privilégiés de deux autres scènes encore où la réalité pascalle émerge : le relèvement de la fille de Jaïre (5,37) et à Gethsémani (14,33) quand Jésus entre dans l'effroi et l'angoisse de la mort. – Entre la vie rendue à d'autres et sa propre vie donnée librement, Jésus se tient comme le point de jonction, le tiers entre Élie et Moïse. Les disciples apprennent ce qu'ils doivent tenir ensemble s'ils veulent faire le lien entre donner sa vie et faire vivre d'autres : la parole des Écritures et la parole de filiation.

**3 Il les fait monter sur une haute montagne à l'écart, seuls** : En plaçant cet événement sur une haute montagne, Mc sait l'ambiguïté de ce lieu dans la Bible. Les "hauts lieux" étaient souvent des lieux d'idolâtrie dénoncés en Gn 7,19 par le fait que le déluge les recouvrait, et explicitement, par exemple, en Dt 12,2 et Jr 3,6.

Seul Mt (4,8 s) a maintenu cet aspect en le nommant dans le récit des épreuves de Jésus: Le diable y amène Jésus pour qu'il se prosterne devant lui – une épreuve qui vise précisément l'idolâtrie.

▷ Mais ce sont aussi des lieux où le culte du Dieu d'Israël domine (Gn 22,2 : ce lieu est évoqué ici par le v.7); *Sion, la joyeuse messagère y monte pour dire aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu, il vient* (Is 40,9 s); Dieu y fait paître son troupeau (Ez 34,14); la vision du temple nouveau par Ezéchiel, emporté sur une haute montagne (40,2 s), image reprise avec les mêmes termes par Ap 21,10.

Chez Mc, c'est la seule haute montagne - qui donne au lecteur vue sur l'ensemble de son récit (voir 2<sup>e</sup> clef).

▷ Le mouvement décrit par *l'écart* correspond au secret recommandé au v.9. À l'exception du sourd-muet en 7,33, cette expression concerne toujours la relation des disciples à Jésus, soit pour recevoir des explications (4,34) et lui poser des questions (9,28; 13,3), soit quand il exprime son souci pour eux (6,31.32)

**4 Il fut transfiguré à leur face...** : Le grec dit *métamorphoser*. Ce verbe, toujours à la forme passive (ce qui indique l'auteur divin), se trouve 4 fois dans le NT : ici et dans le parallèle de Mt (17,2) ; chez St Paul, en Rm 12,2 et 2 Cor 3,18, cette transformation est étendue aux croyants en Christ : *Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire par le Seigneur, qui est Esprit* (2 Cor 3,18). – Les textes pauliniens rendent nettement compte du caractère évolutif de la transfiguration. Les évangiles créent cette tension par la triple annonce de la souffrance, la mort et la résurrection du fils de l'humain, annonce qui devient en quelque sorte le chiffre de lecture de l'ensemble des récits.

▷ Un petit mot – *'emprosten' / à leur face* : Mc ne le place qu'ici et au moment où le paralytique sort *debout* de la maison : *Il sortit à la face de tous, de sorte que tous furent hors d'eux-mêmes. Ils glorifièrent Dieu en disant : jamais, nous n'avons vu ainsi*. – Bel exemple d'intertextualité : deux mots se parlent à distance, et ainsi s'enrichissent de sens !

**5 ... ses vêtements devinrent resplendissants, extrêmement blancs, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir ainsi.** : Les évangiles s'abstiennent de décrire la transfiguration autrement que par l'extériorité, ici une blancheur méta-terrestre, qui fait penser à la lumière du 1<sup>er</sup> jour : Jésus habillé de la lumière primordiale indiquant son intégrale nouveauté. Elle permet de penser à ce que, tout au début, les gens dans la synagogue de Capharnaüm ont ressenti et exprimé ainsi : *Ils s'effrayèrent tous : Qu'est-ce que c'est ? Un enseignement nouveau !* (1,27).

C'est aussi un premier lien textuel avec le récit pascal : *...elles voient un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche* (16,5).

**6 Et leur apparut Élie avec Moïse : ils parlaient avec Jésus** : Le 1<sup>er</sup> verbe : *ôphité* grec, *wayera* hébreu : littéralement : *Fut vu par eux* – c'est un passif dont Dieu est le sujet le plus fréquent. Car cette formule est employée pour les théophanies et

autres visions, depuis Gn 12,7 : *YHWH apparut à Abram*, jusqu'à 1 Cor 15,8 : *En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.*

Ce qui est particulier chez Mc, c'est qu'il emploie la formule ôphthê/fut vu seulement ici et non comme d'autres témoins dans le récit de Pâques (Lc 24,34 ; Ac 13,31 ; 1Co 15,5). On peut donc y voir aussi une touche pascale que Mc pose ici et non ailleurs, précisément comme nous l'avions dit, entre les deux premières annonces de la passion.

▷ À vrai dire, les 3 disciples **voient** les 2 autres ' *parler avec* ' Jésus. Le verbe 'sullaleô' exprimant l'entretien suggère : parler la 'langue native', maternelle. L'ajoute du préfixe 'avec' fait de ce parler non pas un soliloque multiplié par 3, mais un colloque à 3. Observons : au cours de la péripécie, la vision régresse en faveur de la parole gardée :

1) *Se fit voir à eux Élie avec Moïse : ils parlaient avec Jésus* (v.4).

2) *Ils ne virent plus personne mais Jésus seul avec eux* (v.8).

3) *Il leur recommanda qu'à personne ils ne racontent ce qu'ils avaient vu. Ils gardèrent la parole* (v.9-10).

'Ôphthê' étant bien un verbe préféré de l'annonce pascale, de la vision de l'invisible, les disciples restent en fait, dès à présent, avec la question de l'invisible, la résurrection que personne n'a vue. Et cela même les fera 'rechercher avec d'autres' – ce qui est le sens précis du verbe traduit par 'discuter' au v.10. Autrement dit, le discours chrétien ne peut mieux faire que chercher à laisser apparaître dans le langage ce qu'il y a de plus irréprésentable ; c'est pourquoi il ne peut jamais être clos.

▷ Cette observation est renforcée par le fait que Mc ne précise pas le sujet de la conversation entre ceux que les disciples voient parler. Au lieu d'imaginer ce que l'évangile ne dit pas, je préfère retenir ce qui lui importe : le fait même qu'ils se parlent – les interlocuteurs n'étant pas n'importe qui ! – voir ci-après.

▷ Sans analyser ici davantage Gn 22 (1<sup>ière</sup> lecture liturgique de ce dimanche), retenons que la proximité des deux textes est à chercher autour du verbe "voir" qui engage l'enjeu majeur de chacun d'eux. Si Abraham finit par voir le bélier, objet de l'holocauste à la place du fils, il reste de l'invisible : dans l'évangile, rien ni personne ne sera vu à la place du Fils ...

▷ Qui sont ces interlocuteurs ? En bref : « Les deux interlocuteurs de Jésus ont l'avantage à la fois de résumer le passé d'Israël tel que les Écritures l'attestent et d'être tenus par la tradition juive pour vivants en Dieu » (C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf, 2005, p.335).

**Élie** : Notons d'abord que Mc, contrairement à Mt et Lc cite d'abord Élie. Le petit dialogue sur Élie qui suit immédiatement (vv.11-13) peut expliquer : *Et comment est-il écrit du fils de l'humain qu'il souffrira beaucoup et sera tenu pour rien ? Mais je vous dis : Élie est bien venu, et ils lui ont fait comme ils voulaient, selon qu'il est écrit de lui.* Rapprocher ainsi le sort d'Élie de celui du fils de l'humain est

propre à Mc. Toujours est-il que l'on trouve la même phrase "tenir pour rien" en Lc 23,11 : Hérode fait de même envers Jésus.

5 présences d'Élie dans ce 9<sup>e</sup> chap. qui est encadré par 2 fois deux autres :

6,15 : Comme Jésus avait acquis une renommée, certains disaient : *Jean, celui qui baptise, est réveillé d'entre les morts, et d'autres : Il est Élie ! D'autres disaient : un prophète comme l'un des prophètes.*

8,28 : C'est encore ce que les disciples répondent à Jésus sur sa question : Qui les hommes disent-ils que je suis ? *Ils lui dirent : Jean le baptiseur. D'autres : Élie. D'autres : un des prophètes.*

15,35 : Quand Jésus crucifié crie les premiers mots du psaume 22, certains disent : *Il appelle Élie!*

15,36 : Et juste avant qu'il n'expire, celui qui lui donna à boire dit : *Laissez, voyons si Élie vient le descendre.*

Chez Mc donc, Jésus est davantage perçu comme prophète que comme maître de la Loi.

**Moïse** : 6 présences en dehors de cette péripécie :

1,44 : Jésus renvoie l'ex-lépreux : *Montre-toi au prêtre et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse* (voir Lv 14,2-32).

7,10 : Jésus s'élève contre l'annulation de ce qu'a dit Moïse en faveur de préceptes secondaires qui permettent dans certains cas de détourner la Loi.

10,3 : Eprouvé à propos de la question de la répudiation, Jésus dit : *Que vous a commandé Moïse?*

10,4 : *Ils dirent : Moïse a autorisé à écrire un acte de rupture et à renvoyer.*

12,19 : Les sadducéens interrogeaient Jésus au sujet de la résurrection à laquelle ils ne croyaient pas : *Maître, Moïse a écrit pour nous : ...*

12,26 : Dans sa réponse Jésus dit à ce groupe qui ne retenait des Écritures que le Pentateuque : *Au sujet des morts, qu'ils se réveillent, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au Buisson, comment Dieu lui parle ?...*

Sur la base de ce témoignage, il est clair que Jésus, le prophète, est aussi un maître de la Loi à laquelle il se réfère et qu'il écoute. Dans sa "réponse" (v.5), Pierre retient ce côté en s'adressant à Jésus comme 'Rabbi'. - Selon la tradition, Élie n'étant pas un prophète écrivain, mais bien Moïse, les deux figures ensemble représentant tout ce qui a été dit et écrit (voir 3<sup>e</sup> clef). – Le fait que ces figures soient historiques où non ne touche pas la vérité de ce que la tradition biblique veut transmettre.

**7 Rabbi, il est bon pour nous d'être ici...** : Sauf Jn, les évangélistes évitent de donner à Jésus ce titre qui à cette époque est déjà habituel pour les maîtres de la Loi dans le judaïsme. Lc ne l'emploie pas du tout, Mt ne le met que dans la bouche de Judas et défend d'appeler quiconque ainsi, Christ étant le seul ; Mc le met 2 fois dans la bouche de Pierre et de Judas au moment où il embrasse le maître pour le livrer.

▷ Pourquoi : *il est bon pour nous d'être ici* ? Selon le récit, Pierre, étant monté sur la montagne, assiste à un événement bouleversant tel *qu'il ne savait pas que répondre*. Ceci et la suite de ce v.5 peut faire penser aux 'chants de montée' (Ps 120-134) dont le 13<sup>e</sup> (132) exprime le bonheur du pèlerin d'être en Sion, lieu de joie messianique et résidence divine. Et le 14<sup>e</sup> chant poursuit : *O qu'il est bon de se trouver entre frères...* – qu'on peut lire comme la réponse humaine au *Seigneur Dieu disant : Il n'est pas bon pour l'humain d'être seul* (Gn 2,18).

Rappelons que Mc donne à la fin de ce 9<sup>e</sup> chap. qui traite des 'scandales' ou 'occasions de chute' 4 exemples (vv. 42, 43, 45, 47) contenant la formule "il est bon" pour dire ce qu'il faut éviter.

**8 ...faisons trois tentes : pour toi une, pour Moïse une, pour Élie une** : L'emploi unique du mot dans l'évangile pointe sur la grande fête (voir note 1). Si la tente proposée pour chacun est 'une', les destinataires sont différents. Cette disposition donne à chaque participant à ce colloque le lieu propre d'où il parle. Ainsi se prépare l'identité de Jésus que la voix indiquera : déjà, il n'est ni Elie, ni Moïse. –

Le mot grec (skènè) renvoie à 3 mots hébreux différents (SouKKaH, 'oHeL, MiŠKaN), qui tous désignent une demeure provisoire ; elle est divine quand la nuée (éphémère et insaisissable) couvre l'espace.

**9 Car il ne savait pas que répondre : car ils étaient effarés** : Mc fait la même remarque pour le groupe des 3 à Gethsémani, quand Jésus revient et les trouve endormis (14,40). De part et d'autre, l'évangile met le doigt sur la difficulté de faire face au mystère pascal.

**10 Et il y eut une nuée qui les obombrait : Et il y eut** (ou : il advint ; il arriva, traduit le grec: kai egeneto) : c'est la reprise en grec du WayeHY hébreu, forme du verbe 'être', fort prisée dans les parties narratives de l'AT (529 fois). La 1<sup>ière</sup> occurrence biblique concerne la lumière du 1<sup>er</sup> jour (Gn 1,3) !

Cette tournure du verbe sert à scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. Mc écrit en grec, mais il sait qu'en hébreu, la conjonction 'et' consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe 'être', toutes les lettres du tétragramme divin. La forme inverse 'le temps' du verbe. Comme l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. – De plus, la tournure pose le récit particulier dans une série et signale qu'il fait partie du Récit commencé : "Et" fait de ce récit l'un parmi d'autres et le situe sur un chemin entre un commencement et une fin. –

Le NT l'emploie 60 fois, dont Mc 7 fois. Dans ce verset, les 2 signes de la présence divine, la *nuée* et la *voix*, se font donc précéder par cette expression porteuse du Nom divin.

▷ La *nuée* fait son entrée dans la Bible en Gn 9,13 : *J'ai posé mon arc dans la nuée et il sera signe d'alliance entre moi et la terre*. Son clair-obscur correspond

à la symbolique du voile qui cache et révèle en même temps. Dans pratiquement tout le reste de la Bible, dès l'occurrence suivante en Ex 13,22, elle est signe de la présence divine avec la marche humaine : colonne de nuée qui les précède; ensuite sa présence "épaisse" dans l'espace saint : la montagne (Ex 24,16) et la tente de la rencontre avec l'arche de l'alliance (Ex 40,34), lieux d'où Dieu se fait entendre. – Voir aussi sa place dans l'eschatologie : *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'humanité* (Dn 7,13).

▷ Mc fait encore usage de la nuée aux endroits suivants qui reprennent l'usage de l'AT, y compris, comme chez Daniel, son rôle dans l'apocalyptique :

- *Alors ils verront le fils de l'humain venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire* (13,26).

- *Jésus dit (au grand prêtre qui l'interrogeait) : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel* (14,62).

**11 Et il y eut une voix hors de la nuée** : 7 présences d'une voix chez Mc : la 1<sup>ière</sup> appartient à Jean Baptiste ; au baptême, il y a celle des cieus (1,11), ici celle de la nuée (9,7), celle des esprits impurs chassés (1,26 et 5,7), et celle du crucifié (15,34.37).

– Contrairement au récit du baptême de Jésus (1,9-11)), la *voix de la nuée* – coupe-t-elle la parole de Pierre ? – se fait ici le 4<sup>e</sup> interlocuteur, le vecteur qui introduit une différence énorme parmi les 3 qui se parlent : elle désigne Jésus comme le fils, l'Aimé, à écouter. – De fait, la voix efface la vision, elle exige l'écoute.

▷ Dans l'AT, en Gn 3,8, la 1<sup>ière</sup> voix se faisant entendre est celle du Seigneur Dieu à la recherche des humains trompés.

**12 Celui-ci est mon fils, l'Aimé, écoutez-le** : Comme chez les autres synoptiques, l'affirmation baptismale est reprise au moment de la transfiguration. Au baptême, la voix des cieus s'adresse à Jésus lui-même : elle fonde sa mission de fils. À la transfiguration, la voix de la nuée parle du fils à d'autres et demande de l'écouter : elle fonde la fraternité. Après la déchirure du voile du sanctuaire, c'est un homme issu des Nations qui, voyant le crucifié, confirme les voix : *Pour de vrai, cet humain était fils de Dieu* (15,39). C'est l'ouverture de la filiation à tous ceux et celles qui veulent entendre.

▷ Dans le contexte d'une naissance, ce sont les premiers mots de reconnaissance de l'autre que soi, condition première d'une alliance. C'est ainsi que Dieu parle à Israël quand ce peuple se prépare à sortir de la matrice égyptienne : *Mon fils, mon premier-né est Israël* (4,22) pour devenir, après le passage de la mer, le peuple de l'alliance. Or cette parole doit être prononcée par Moïse à Pharaon, donc être entendue par un tiers.

▷ **L'Aimé** : À Abraham Dieu dit (Gn 22,2): *Prends donc ton fils, l'uni-à-toi, que tu aimes, Isaac, et va pour toi...* On peut donc supposer que Dieu "sait" ce qu'il dit en parlant ainsi de son propre fils... Encore faut-il lire jusqu'au bout le chemin de l'un et de l'autre pour comprendre ce que Dieu "veut".

Il s'agit d'un chemin d'initiation à une vision différente de la filiation : à l'idée d'un dieu exigeant le sacrifice d'enfant est lié l'attachement au fils, "l'uni-à-toi" (signifiés par sa ligature) de la part du père. L'une s'évanouit avec l'autre dans la foi d'Abraham qui "ne retient pas" son fils en même temps que Dieu lui fera voir l'objet véritable du sacrifice : le bélier saisi dans la futaie (Gn 22,12-13). De son côté, le fils fait confiance à la parole du père : "Dieu saura voir l'agneau de l'holocauste"(v.8). – Pour l'évangile, Dieu non plus ne sacrifie pas son fils; celui-ci va dans la confiance au Père au bout du chemin en ne retenant pas sa propre vie.

C'est dans la confiance réciproque, celle du Père et celle du Fils, que naît une autre vision de la filiation comme de la paternité. – De part et d'autre : échange de paroles.

Voici un condensé de B. Van Meenen :

- « Abraham, retenu de sacrifier son fils, découvre ce qu'est être père d'un fils uni à lui.
- Jésus, ne retenant pas sa vie, est révélé comme fils donné par Dieu.
- C'est parce qu'elle n'est pas sacrifice humain, mais don de Dieu en tant que liberté du fils, que la mort de Jésus est salutaire.
- Dieu ne se lie à aucun sacrifice, même si les humains persistent à croire leurs meurtres 'sacrificiels'. »

▷**écoutez-le !** : Le verbe tourne les paroles de la voix entièrement vers d'autres que Jésus lui-même. Ici, au centre de Mc, cette intervention de la voix sortant de la nuée prend parti pour tout ce que Jésus a dit et dira : l'injonction se trouve au présent. Au fils qui parle, pas d'autre réponse qu'écouter. Dès ce moment, la parole à entendre passe de celle d'YHWH à celle de Jésus le Christ sans rien effacer de la première.

▷Dans l'AT, *entendre* est le premier mot en Gn 3,8, juste après le ratage : *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu – où es-tu ?* Réorientation, reprise de relation avec l'humain qui cherche à se confondre avec les arbres. – Le fameux "Shema Israël" (*Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur Un* (Dt 6,5), partie de la prière juive quotidienne, témoigne de la haute importance que le judaïsme a toujours attachée à l'écoute. Toute la Bible est une proclamation qui cherche l'écoute. – Ex 24,7 va jusqu'à faire précéder l'écoute par le faire, car alors seulement elle est vraie : *Nous ferons et nous entendrons.*

D'une façon plus prégnante encore, cet impératif est à lire à la suite de Dt 18,15 : *Un prophète comme moi le Seigneur ton Dieu fera se lever pour toi du milieu de toi, de tes frères, écoute-le.* – L'impératif de la voix de la nuée ne saurait plus clairement rapprocher Jésus de celui qui parle ici, Moïse – à l'appui de la conviction de la jeune communauté chrétienne.

▷Chez Mc, la 1<sup>ière</sup> présence de la racine (1,28) : *Ce qui a été entendu* ("un enseignement neuf") *sortit aussitôt partout, dans tous les environs, en Galilée.* La dernière mention (16,11) n'hésite pas à faire ce constat : *Ceux-là, quant ils*

*entendirent qu'il vit et qu'il a été vu par elle, ne crurent pas.* – L'écoute est vue ici comme une étape, mais pas le tout de l'adhésion croyante.

**13 Et soudain, en regardant autour, ils ne virent plus personne sinon Jésus seul avec eux** : Ce v.8 exprime un tournant décisif de la scène : ce qui 'fut vu' disparaît, le champ de la vision active se concentre sur Jésus qui, pour la 1<sup>ière</sup> fois dans ce tableau, va *parler* aux disciples qu'il avait *pris avec lui*. La relation avec les disciples relève désormais du registre de la parole jusqu'à cette promesse pascale : *il vous précède dans la Galilée ; là, vous le verrez comme il vous a dit* (16,7).

**14 Comme ils descendaient de la montagne...** : C'est la seule descente de Jésus chez Mc, car, contrairement aux injonctions des provocateurs sous la croix, Jésus n'en descendra pas – puisque, justement, de la *haute montagne* il est descendu jusque là.

**15...qu'à personne ils ne racontent ce qu'ils avaient vu...** : Pourquoi cette recommandation ? Je pense ceci : *ce qu'ils avaient vu*, c'est ce qui leur apparut, mieux : ce qui se fit voir à eux, avec le Maître transfiguré. L'objet de la vision est en fait son sujet inénarrable.

**16... sinon quand le fils de l'humain se serait levé d'entre les morts** : Justement, la résurrection pose une double limite à la narration : d'un côté, elle réside dans le temps du récit. Aucun croyant ne peut parler de Jésus comme celui "d'avant sa mort". Mc nous a déjà appris qu'il n'y a pas de résurrection sans la croix. – Mais s'il en parle comme de celui qui est mort, ce n'est jamais sans le confesser comme ressuscité d'entre les morts.

De l'autre côté, il ne s'agit pas de lire « à condition qu'il se lève d'entre les morts. ». Car le *fils de l'humain*, ici "*seul avec eux*", mais qui "*précédera*", ne se lève pas seul, mais "*premier-né d'entre les morts*". Il entraîne avec lui tout fils et toute fille d'humain leur donnant le temps de se reconnaître en lui et les uns les autres par le témoignage dans leur vie du désir de Dieu de la donner. Autrement dit, c'est l'expérience pascale qui autorise d'en parler, rien d'autre.

**17 Et ils gardèrent (krateô) la parole...** : Le verbe peut aussi signifier 'saisir'. Entendons cela comme la 'bonne nouvelle' de notre péricope. En disant cela, l'évangéliste a déjà dépassé la consigne du silence. En hébreu, la parole (DaBaR/logos) signifie aussi l'événement (l'effet de la parole). Ce qui permet de penser que la remarque embrasse aussi l'ensemble de l'événement qui vient d'avoir lieu et l'affirmation que les disciples acceptent de le vivre au fil de l'histoire.

**18... discutant entre eux : Qu'est-ce que 'se lever d'entre les morts' ?** Les disciples emportent en effet une question de taille (voir aussi note 6). N'oublions pas qu'elle est portée par les destinataires de l'évangile qui vivent après Pâques. Une question à charge de tout disciple, car au 8<sup>e</sup> jour ou "1<sup>er</sup> des 7", rien ne se voit qu'une absence et rien ne s'entend, outre l'affirmation *il n'est pas ici*. – Une question qui marque l'existence de la communauté des disciples appelée, comme les trois, à être initiée à la condition du Messie et qui, comme la première, a du mal à y croire (16,11.13.14)...

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. De quoi Jésus parlait-il aux disciples juste avant cette scène sur la montagne (Mc 8,31...) ? Qu'est-ce qui se passe juste après ? Comment comprends-tu cela ?
2. Jésus prend avec lui trois disciples-témoins : Pierre, Jacques et Jean. Quelles sont les deux autres occasions où Jésus amène ces trois disciples ? Quel lien fais-tu entre ces trois scènes où Pierre, Jacques et Jean sont présents ?
3. Compare les versets 1,10-11 racontant le baptême de Jésus avec le verset 9,7. Comment te parlent les différences ?
4. Dans l'évangile de Mc, à part les esprits impurs (3,11 et 5,7) et la question du grand prêtre (14,61), il n'y a que la voix du ciel (1,11) ou de la nuée (9,7) et le centurion romain (15,39) qui établissent un lien de filiation entre Dieu et Jésus. À qui s'adressent ces trois dernières affirmations ? Comment perçois-tu cette progression ? Qu'expriment ceux qui les soutiennent ?
5. Pour les anciens, le vêtement était révélateur de la personne qui le porte. Leur transparence parle donc de la métamorphose de Jésus. En tenant compte du fait que Moïse représente la Loi, Élie la prophétie, qu'est-ce que l'évangile dit sur ce qui rend Jésus lumineux aux yeux des disciples ?
6. Une seule autre péricope de Mc parle aussi de vêtement blanc. Laquelle ? Comment comprends-tu cela ?
7. La tentation de l'idolâtrie (L'image d'un Dieu qui exige le sacrifice du fils) est présente dans le récit d'Abraham; elle l'est aussi chez les chrétiens devant la croix du Christ ou lors de la mort d'un être aimé. Comment peuvent-ils s'en détourner ?

#### 5<sup>e</sup> clef : Genèse 22,1- 19

- 1 Or, après ces événements,  
LE DIEU mit Abraham à l'épreuve et lui dit: Abraham ; il dit : **me voici.**
- 2 Il reprit: Prends je te prie ton fils, L'UNI-À-TOI, que tu aimes, **Isaac,**  
et va-t'en pour toi vers la terre de la Vision  
et fais-le monter là en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.
- 3 Abraham s'apprêta de bon matin, il sangla son âne,  
il prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils **Isaac,**  
il fendit des bois d'holocauste, il se leva et il alla vers le lieu que LE DIEU lui avait dit.
- 4 Le troisième jour, Abraham leva les yeux et il vit le lieu de loin.
- 5 Abraham dit à ses jeunes gens : **Demeurez ici, vous, avec l'âne ;**  
**moi et le jeune, nous irons jusque là pour nous prosterner ;**  
**puis nous reviendrons vers vous.**
- 6 Abraham prit les bois de l'holocauste et il chargea son fils **Isaac;**  
il prit en main le feu et le couteau, et ils allaient, eux deux, **UNIS.**
- 7 **Isaac** parla à son père Abraham : Mon père, dit-il, et Abraham dit : **Me voici, mon fils.**  
Il reprit: **Voici** le feu et le bois ; où est l'agneau à l'holocauste ?
- 8 Abraham dit: DIEU verra pour lui , **l'agneau à holocauste, mon fils.**  
Et ils allaient, eux deux, **UNIS.**
- 9 Et ils entrèrent vers le lieu que LE DIEU lui avait dit,  
et Abraham y bâtit l'autel et disposa les bois. Il ligota son fils **Isaac**  
et il le mit sur l'autel au-dessus des bois.
- 10 Abraham étendit sa main et il prit le couteau pour abattre son fils.
- 11 Alors l'envoyé du SEIGNEUR l'appela du ciel et dit :  
Abraham ! Abraham ! Il dit : **me voici.** Il reprit :
- 12 N'étends pas ta main sur le jeune. Ne lui fais rien, car maintenant je sais  
que tu crains DIEU, tu n'as pas retenu de moi ton fils, L'UNI-À-TOI.
- 13 Abraham leva les yeux et il vit,  
et **voici** un bélier, derrière, était saisi par ses cornes dans la futaie.  
Abraham alla prendre le bélier et le fit monter en holocauste à la place de son fils.
- 14 Abraham nomma ce lieu "le SEIGNEUR voit"; aussi dit-on aujourd'hui :  
"Sur la montagne le SEIGNEUR est vu."
- 15 Et l'envoyé du SEIGNEUR appela Abraham une seconde fois depuis le ciel et dit :
- 16 Par moi je fais serment, oracle du SEIGNEUR, oui, parce que tu as fait cette parole  
et que tu n'as pas retenu ton fils, L'UNI-À-TOI,
- 17 oui, vraiment, je te bénirai, vraiment, je multiplierai ta descendance  
comme les étoiles du ciel et comme le sable au bord de la mer.  
Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ;
- 18 c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre ;  
conséquence de ce que tu as écouté ma voix.
- 19 Abraham retourna vers ses jeunes gens, ils se levèrent et ils allèrent, ensemble, vers  
'Puits-du-serment'.
- 20 Or, après ces événements, ....